

CONCEPTIONS SUR LES ENNEMIS ET LA MANŒUVRE

Christian Lagrave. - *Jean Vaquié, la première version de vos "Réflexions"¹ avait circulé dans les milieux contre-révolutionnaires, en 1963 je crois, sous la forme d'un texte anonyme ronéotypé. Vous l'avez revu et profondément remanié. En 1963 au lendemain de l'échec de l'O.A.S. il s'agissait de tirer les leçons d'une défaite. En 1987 il s'agit, si j'ai bien compris, de mettre nos amis en garde à la veille d'une bataille que vous pressentez décisive ?*

Jean Vaquié. - C'est exactement cela. Il était déjà évident, dès la fin de la guerre d'Algérie, que cette bataille, relativement circonscrite, avait été le premier épisode du passage de tout le Bassin méditerranéen dans la zone d'influence soviétique, et que par conséquent la perte de l'Algérie annonçait la soviétisation non seulement de la France mais de l'Europe. Ce danger, prévisible voilà déjà 25 ans, n'a fait depuis que se préciser puisqu'aujourd'hui les politologues et les futurologues de formation scientifique, comme les mystiques chrétiens contemporains, laissent prévoir une conflagration mondiale d'un genre nouveau qu'ils décrivent tour à tour comme une guerre générale ou comme une révolution universelle. Quand Jean Auguy et vous-même m'avez demandé de publier ces Réflexions, j'ai été obligé de les remanier presque complètement et cela pour deux raisons très compréhensibles. D'abord parce que la guerre révolutionnaire que l'on sent venir ne se réduira pas à la France et prendra rapidement l'allure d'une perturbation mondiale. Et ensuite parce que les mentalités et les motivations révolutionnaires ont pris des formes nouvelles dans les pays qui seront vraisemblablement balayés par la secousse générale, et que ces mentalités nouvelles entraîneront fatalement des changements dans les processus révolutionnaires.

C.L. - *Vous vous fondez sur l'écriture sainte, en particulier sur l'Apocalypse, pour définir une stratégie de la Contre-Révolution, et sur les prophéties de la Révélation privée pour en tirer une tactique adaptée au moment présent. Or si les prophéties de la Bible doivent forcément se réaliser un jour ou l'autre, celles de la Révélation privée sont conditionnelles donc incertaines. Par ailleurs même si l'on pense qu'elles se réaliseront, nous ne savons pas à quelle date. Or plusieurs générations, depuis plus d'un siècle, ont cru que l'ère des grands châtiments suivis du règne réparateur était venue : en 1870, en 1914, en 1940... Nos aînés se sont trompés et l'état de la France est allé toujours en empirant. Il semble bien que nous ayons à craindre de nouveaux châtiments dans un avenir proche, mais qui nous dit que la phase consolation ne se fera pas attendre pendant un siècle ou plus ?*

J.V. - C'est évidemment une très grave question. Pour y répondre le plus clairement possible, je vais vous demander la permission de la diviser en deux sous-questions.

Il faut d'abord examiner s'il est vraiment nécessaire de recourir aux prophéties. Et il faut ensuite se demander si les prévisions et les espérances que l'on en retire sont vraiment applicables à la crise qui vient.

Je réponds à la première sous-question. Nous sommes bien obligés de constater que nous n'avons pas le choix si nous voulons conserver l'attitude anti-révolutionnaire et ne pas sombrer dans le désespoir. Nous sommes absolument contraints de recourir à cette source surnaturelle d'information et d'inspiration parce que nous avons épuisé tous les moyens humains. Il suffit de parler quelques instants des choses de la Religion et de la Cité avec un simple catholique de bon sens pour lui entendre dire : "Humainement nous sommes perdus". Telle est la réflexion unanime. Pour ma part je l'adopte comme base de raisonnement : les forces de révolution sont aujourd'hui au maximum de leur puissance ; elles sont absolument irrésistibles puisqu'elles ont réussi à envahir et à neutraliser jusqu'au Siège de Pierre. Sans compter qu'il y a encore ceci : que voulez-vous tenter, avec les seuls moyens-humains, contre des forces qui, en dernière analyse, sont de nature démoniaque, ainsi que tout le monde l'admet aujourd'hui.

La lutte contre les ennemis de l'Eglise et de ce qui reste de la chrétienté ne relève plus que de Dieu. Il est donc tout à fait logique de se retourner vers des textes qui peuvent révéler les intentions de Dieu. Car enfin il s'agit de la survie de l'Eglise qui est l'œuvre de Dieu sur la terre.

Que compte-t-Il faire pour en assurer la continuité ?

Ce n'est pas une vaine curiosité que d'essayer de le savoir, c'est une nécessité de guerre.

Or précisément, nous trouvons dans ces textes, en même temps que l'annonce d'épisodes très sévères, de grands encouragements. Et de fait ces encouragements, qui étaient jusqu'à une époque récente l'apanage de quelques "pitoyables déphasés" dont je faisais partie d'ailleurs, sont maintenant connus et admis par un public toujours plus nombreux. La référence à ces textes appartient désormais à nos réflexes mentaux les plus courants. Bien sûr les politiciens et ceux qui partagent leur esprit ricanent des prophéties. Mais le catholique de souche y puise ses dernières espérances. Voyez par exemple l'extraordinaire popularité de Fatima. Quel est celui d'entre nous qui ne se répète pas de temps à autre, pour se reconforter : "A la fin mon Cœur Immaculé triomphera".

Par conséquent, ne faisons pas les étonnés devant une référence aux prophéties qui est devenue, pour beaucoup d'entre nous une véritable habitude d'esprit, non sans quelques bonnes raisons on nous l'accordera.

Je vais essayer maintenant de répondre à votre deuxième sous-question, à savoir : ces promesses prophétiques sont-elles vraiment applicables à la crise qui vient ?

On les a déjà appliquées aux crises précédentes et elles ont été lettre morte, me faites-vous remarquer.

¹ *Lecture et Tradition* n° 126 "Réflexion sur les ennemis et la manœuvre", toujours disponible à DPF

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les prophéties, tout au moins celles qui sont véritablement d'origine divine, ne constituent pas des canevas à venir. Elles ne forment pas un quadrillage mathématique du futur. Elles présentent, quant à leurs délais de réalisation une certaine souplesse. C'est pourquoi l'on dit :

"Dieu ne mesure pas le temps comme nous".

Les prophéties divines nous font entrer dans le monde surnaturel, autrement dit dans le monde de la Grâce. Elles sont positivement des réprimandes que Dieu adresse à des enfants insupportables afin de les avertir et de leur épargner des corrections rigoureuses. On peut les résumer ainsi :

"Si vous continuez, vous allez à la catastrophe. Souvenez-vous donc que Je vous ai promis une restauration brillante".

On ne comprend vraiment les prophéties que si l'on y voit des paternelles menaces, réitérées de crise en crise avec la patience d'un Dieu lent à la colère. Or les sévères corrections, nous les avons déjà éprouvées plusieurs fois, vous venez de le dire ; mais, la brillante récompense n'est pas venue et c'est là que vous me demandez des explications.

Et pourquoi n'est-elle pas venue ?

Pour le comprendre, il faut bien saisir ce que l'on entend par "économie de la Grâce" : ce sont les modalités de la distribution des faveurs. Les dons de Dieu demandent à être désirés parce qu'ils ne sont pas dus. La nécessité de les désirer est donc une règle de justice qui ne peut pas être transgressée. Le Verbe incarné Lui-même est tenu de désirer et de demander l'héritage qui Lui est pourtant promis :

"Demande Moi et Je Te donnerai les Nations pour héritage et pour limites les extrémités de la terre".

Les nations lui sont destinées en partage et pourtant il faut qu'Il les demande.

Conformément à cette même règle, nous devons aujourd'hui demander l'intervention divine que Dieu est Lui-même impatient de nous accorder. Il veut que la somme de nos désirs ait atteint la mesure comble. Là réside le seul véritable problème avec lequel notre génération est confrontée : combler la mesure des désirs.

Si nous comprenions cela nous abandonnerions toute autre activité pour nous consacrer à cette demande. Bien sûr je fais là une hypothèse chimérique.

Quel est le peuple qui serait capable d'un tel détachement ?

Il faudra la douleur des épreuves pour que nous songions à nous tourner vers le ciel. Espérons qu'alors enfin nous comblerons la somme des désirs spirituels qui sont nécessaires pour obtenir le secours de celui qui est appelé "le Désiré des Nations".

Mais vous faites bien de vous poser la question, elle est loin d'être superflue. Il ne faut pas nous dissimuler que nous allons courir un grand risque. Engluée qu'elle est dans son agnosticisme, cette nation saura-t-elle élever ses regards vers le Ciel avec l'insistance et la confiance nécessaires, même au milieu de la douleur ? Ce n'est pas évident d'avance. Aurons-nous assez de foi pour arracher au Ciel le miracle préparé ? Pour ma part je fais tous mes efforts pour que l'on prenne conscience de cette nécessité aussi impérieuse que difficile à comprendre.

C.L. - L'histoire moderne nous donne deux exemples de gouvernements, non pas contre-révolutionnaires mais anti-révolutionnaires, qui ont pu s'installer au pouvoir grâce à l'effondrement militaire du régime révolutionnaire en place : la Restauration et le gouvernement de Vichy. Je n'ignore rien des insuffisances de ces régimes qui, je le répète, n'étaient pas contre-révolutionnaires, qui n'ont été que provisoires et dont le dernier a servi de prétexte aux révolutionnaires pour massacrer beaucoup des nôtres. Mais si demain la République s'effondrait par sa faute dans le sang ou dans la boue et si le pouvoir était à ramasser, quelle devrait être l'attitude des contre-révolutionnaires ? Se lancer dans l'action avec tous les risques d'échec, de répression, de récupération, de fourvoiement que cela comporte, ou se tenir à l'écart au risque de paraître lâches et de faciliter le triomphe de l'ennemi?

J.V. - Vous nous placez là dans une hypothèse qui s'est déjà réalisée en effet et il est très possible que nous voyions se reproduire le même cas de figure. Je voudrais d'abord préciser, autant qu'on peut le faire bien entendu, la position relative de l'épisode en question et de l'apogée de la crise. Je m'explique : l'apogée de la crise c'est le fameux "tout semblera perdu", qui est le point de convergence de toutes les prophéties ; c'est le trou noir qui ne relève plus d'aucune médication humaine, toute la nation étant dans un état de complète sidération. Si vous parlez de "pouvoir à ramasser" c'est donc que vous vous placez avant ce trou noir, avant cet apogée de la crise, et donc pendant la période d'incubation. Et en effet, au cours de cette période de troubles croissants, un épisode de vacance du pouvoir peut très bien se produire. Il n'est pas exclu qu'il se produise même plusieurs fois.

Dans une pareille circonstance, personne n'empêchera les grands débrouillards de se précipiter pour occuper le pouvoir et de rééditer, sous une forme ou sous une autre, les cas historiques que vous citez. Nous nous trouverons alors dans une situation typique de pseudo-réaction qui devra tout aux combinaisons humaines et rien à la magnanimité de Dieu.

Or, et c'est là que je réponds plus précisément à votre question, des traditionalistes instruits se trouveront forcément mêlés à ces opérations pseudo-réactionnaires.

Leur conseillera-t-on de les torpiller sous prétexte qu'elles ne correspondent pas aux normes prophétiques ?

Évidemment non. Ce serait la pire des erreurs et même la dernière des malhonnêtetés, et cela pour deux raisons qui s'additionnent. D'abord, même imparfaite, une opération pseudo-réactionnaire n'en est pas moins une réaction et donc elle opère dans le sens contre-révolutionnaire. Mais il y a encore ceci : on n'est pas obligé de croire aux prophéties privées. Certes elles facilitent l'intelligence des événements et sont par conséquent très précieuses. Mais enfin elles ne sont pas "de foi". Elles ne sont donc pas "opposables aux tiers" comme l'on dit en droit et l'on ne peut donc pas, en leur seul nom, prononcer un jugement radical d'hostilité contre une opération politique.

Il faut seulement savoir, et il faudra se souvenir, que des opérations pseudo-réactionnaires éventuelles ne seront jamais que des palliatifs éphémères, très tôt balayés, et qui ne régleront pas fondamentalement la question du pouvoir.

C.L. - *Certains disent : "Puisque seul le roi légitime désigné et soutenu par Dieu pourra vaincre les ennemis de la France et de l'Eglise, il est inutile de rien faire, et il faut se contenter de prier et d'attendre". Qu'en pensez-vous ?*

J.V. - Il est certain que tout cet ensemble de forces hostiles que des écrivains comme Léon de Poncins, entre autres, qualifient de "forces secrètes de révolutions", il est certain que toutes ces forces, mondialement organisées, sont de nature supra-humaine. Tout cet ensemble est animé et dirigé par les mauvais esprits. C'est une évidence à laquelle un grand nombre de chrétiens se rallient maintenant. Et ces forces, comme nous venons de le voir, sont au maximum de leur puissance. Telle est la caractéristique de notre époque.

On comprend que, pour venir à bout de tout ce complexe surhumain, il faut un personnage non seulement désigné par Dieu mais surtout doté par Lui de qualités surnaturelles. C'est précisément ce que sera le sauveur annoncé par les prophéties privées. Avant qu'il ne se manifeste nous pourrions seulement mener des combats de retraite plus ou moins efficacement retardateurs et qui ne régleront jamais à long terme la question du pouvoir. Les prophéties privées apportent là une notion stratégique extrêmement importante qui éclaire considérablement la situation mais à laquelle, encore une fois, on n'est pas obligé d'adhérer.

Vous vous placez donc dans ce temps d'expectative et vous demandez :

"Doit-on se contenter de prier et d'attendre ? "

Je réponds tout de suite : pour certains oui, mais pour d'autres c'est impossible.

Sous le rapport qui nous intéresse ici, on rencontre deux sortes de tempéraments d'hommes : il y a les "actifs" qui forment l'immense majorité des traditionalistes, et il y a ceux que nous appellerons schématiquement les "contemplatifs". On ne fera jamais comprendre aux actifs qu'il faut commencer par réfléchir avant d'agir et donc, dans les circonstances actuelles, qu'il faut prier longuement avant de se lancer dans l'action. Ils voudront toujours se désigner eux-mêmes pour toutes sortes d'entreprises, **devancer la Grâce au lieu de la suivre et mettre le propre esprit avant le Saint-Esprit**. Et ils estimeront, en agissant ainsi, qu'ils ont "les pieds sur terre" et qu'eux au moins sont réalistes. Ceux-là n'acceptent pas de prier d'abord puis d'attendre. Ils ne veulent pas de "la solution des paresseux". Ils agissent d'abord et demandent ensuite les bénédictions de Dieu sur les œuvres qu'ils ont entreprises de leur propre chef. Ne leur demandons pas ce qui leur est impossible. D'autant plus qu'ils réussiraient brillamment dans des actions ponctuelles, limitées et donc sans lendemain.

Ceux que nous avons appelés, pour aller vite, "les contemplatifs" comprennent l'essence surnaturelle de la crise que nous vivons. Ils opèrent selon des modèles comme par exemple sainte Thérèse de Lisieux, patronne des missions lointaines, qui n'a jamais quitté son couvent. Selon le modèle de sainte Jeanne d'Arc qui a commencé par écouter ses voix pendant de longues années, qui ne s'est pas désignée elle-même pour sa mission et qui ne s'est lancée dans l'action qu'après des mois de prières intenses. Selon le modèle par excellence de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a vécu 30 ans de vie cachée pour 3 ans de vie publique, donnant ainsi la proportion idéale qui doit exister entre la réflexion et l'action.

On ne peut pas demander à la généralité des traditionalistes ce que l'on demande aux "contemplatifs". Il faut reconnaître cependant que les plus efficaces, malgré les apparences, surtout dans la période actuelle d'expectative, sont les contemplatifs dont l'œuvre spirituelle contribue à augmenter la somme des désirs pour qu'ils atteignent la mesure comble et qu'ainsi Dieu Se décide à nous montrer Sa magnificence. C'est pourquoi j'ai fait à votre question une réponse un peu normande. La bonne stratégie ne consiste pas à souhaiter, sur le papier, des troupes idéales, mais à utiliser, sur le terrain, les troupes telles qu'elles sont.

Il me semble cependant que les hommes d'action devraient faire une place de plus en plus grande à la prière nonobstant leur tempérament. Il faudrait qu'ils arrivent à comprendre qu'il y a un temps pour tout. Je les incite, une fois de plus, à relire Ecclésiaste III, 1-8 :

" ... un temps pour la guerre et un temps pour la paix".

Ils sont impatients de voir venir "le temps pour la guerre". Ils l'auront un jour. Mais ils se prépareront des victoires pour demain en se concentrant dans le recueillement aujourd'hui. Ils auront l'action qu'ils désirent. Car je puis vous assurer que le "Règne du Sacré Cœur" sera beaucoup moins fade et beaucoup plus "sportif" qu'on ne se l'imagine quand on se réfère uniquement à l'iconographie sulpicienne. Ceux qui aspirent à cogner cogneront, on peut le leur assurer. Alors le temps de la prière sera abrégé, enfin. Il faudra une prière courte et bien sentie. On leur conseillera alors celle du capitaine La Hire, l'un des compagnons de Jeanne d'Arc qui s'adressait à Dieu en disant :

"qu'il Vous plaise, Seigneur, faire aujourd'hui pour La Hire ce que Vous voudriez que La Hire fit pour Vous, si La Hire était Dieu et si Vous étiez La Hire".

C.L.. - *Quels modes d'actions conseillerez-vous dans l'immédiat à des militants contre-révolutionnaires qui estimeraient que leur solide formation doctrinale et leur profonde vie religieuse et sacramentelle leur permettent de se lancer utilement dans l'action ?*

J.V. - Il est certain que les traditionalistes actuels alignent sur l'échiquier une intelligentsia qui est loin d'être médiocre. Bien sûr, on se dispute comme des chiffonniers, c'est bien connu. Mais remarquez que ces disputes roulent toujours sur des questions de tactique. Chacun cherche désespérément une solution humaine à une situation qui ne comporte qu'une solution divine. La doctrine fondamentale, au contraire, est toujours fidèlement, et même amoureusement et unanimement, respectée. Du fait de cet émiettement tactique, regrettable sans doute mais secondaire, il existe de nombreux groupes et de multiples publications. Mais ces groupes et ces publications témoignent d'une fermentation intellectuelle tout à fait remarquable quant à son niveau et quant à sa spontanéité. Lorsque, plus tard, on en fera une anthologie, on

n'aura que l'embarras du choix pour y faire figurer des pièces d'une rare vigueur. Je ne nomme personne parce que je ne peux pas nommer tout le monde.

Où je veux en venir ?

Les militants de qualité que vous désignez dans votre question sont d'ores et déjà dans ces groupes et ces publications où ils trouvent leurs places et leurs activités. A mon avis, il ne faut surtout pas les encourager à quitter ces places et ces activités parce qu'elles correspondent à une nécessité empirique qu'il faudrait même appeler historique. Il serait détestable de démolir ce qui a été fait avec tant de zèle et au prix de tels efforts. Il faut conserver tout cela parce que tout cela est imparfait certes mais nécessaire.

Je dis seulement... je le dis parce que vous me le demandez, mais je ne veux pas prendre le ton professoral... que les vies de ces militants, grands ou petits, sont précieuses et qu'il faut les ménager. Il faut le moins possible les engager dans des aventures prématurées. C'est là qu'intervient cette qualité de calme qui nous est demandée avec tant de netteté par Notre-Dame de Pellevoisin. Ne me demandez pas d'entrer dans plus de détails, je n'ai pas qualité pour le faire.

Un dernier mot sur ce sujet. Un vieux proverbe s'applique admirablement à notre situation : ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier. Plus l'élite traditionaliste sera dispersée, au moins pendant toute la période préparatoire, mieux cela vaudra. Elle sera ainsi moins vulnérable.

C.L. - Dans votre chapitre intitulé "Le prochain scénario" vous évoquez la menace d'un déferlement soviétique sur l'Europe occidentale. Si cela se réalisait quelles seraient pour les contre-révolutionnaires les réactions possibles et souhaitables ?

J.V. - Vous me posez là, avouez-le, une question bien difficile. Nous pouvons toujours essayer de réfléchir ensemble. Prenons garde tout d'abord de ne pas raisonner par analogie avec l'occupation Allemande de 1940 à 1944. Il est peu probable, en effet, que les choses se reproduisent exactement de la même manière. Voyons donc quelles différences nous pourrions rencontrer.

Aussitôt après le vote de la constitution laïque de 1958, j'ai entendu dire, par une mystique à qui je rendais visite assez régulièrement, que l'épreuve récente subie par la France du fait d'une armée étrangère était le châtement des fautes commises par la France contre les nations étrangères (par exemple les guerres napoléoniennes qui ont répandu le jacobinisme en Europe). Et la personne privilégiée continuait en disant qu'une nouvelle épreuve se préparait qui serait le châtement des fautes commises par la France sur elle-même, dont la plus grave est la déclaration solennelle de laïcité de l'Etat, l'Etat déclarant ignorer Dieu.

Il est donc vraisemblable, si l'on tient compte de cette prédiction (et de quelques autres dans le même sens), que les Soviétiques qui auront pénétré en France, en libérateurs comme d'habitude, présideront à une sorte de guerre civile plus ou moins officialisée qui pourrait être en grand ce que "l'épuration" a été en petit. Telle est, à mon avis, la signification "surnaturelle" que l'on peut donner à une occupation soviétique qui sera sans doute en même temps une occupation musulmane. Voilà, je crois, le tableau général. Conseiller une attitude aux contre-révolutionnaires français dans de pareilles conditions ne peut pas se faire en quelques mots.

Ce qui est à peu près certain c'est que les nationaux et les traditionalistes vont se trouver confrontés avec le très délicat problème des alliances.

À qui demander de l'aide ?

Or une aide extérieure se proposera presque à coup sûr c'est celle des Anglo-Américains. Les Anglo-Saxons organiseront des réseaux de résistance où le dollar coulera à flot. Humainement, une telle alliance présentera une certaine logique. Les grands activistes se précipiteront là-dedans, pensant saisir la dernière occasion.

Mais sur le plan surnaturel la coopération avec les Anglo-Saxons sera très dangereuse. Pourquoi cela ?

Parce que les buts de guerre des Anglo-Américains seront toujours maçonniques, ploutocratiques et "fabiens". Je dis "fabiens" pour mettre en relief une connivence sournoise avec les Soviétiques contre lesquels on sera censé combattre. Ces buts de guerre seront donc très différents de ceux des traditionalistes français lesquels défendent ce que l'on est convenu d'appeler les "valeurs" françaises et catholiques.

Sera-t-il prudent de faire alliance avec eux ?

La question sera certainement débattue avec âpreté. On s'assassinera pour ce motif. Il faudra se rappeler alors que c'est déjà une alliance anglo-saxonne qui nous a amené le gaullisme, lequel a été une catastrophe pour la France et même pour l'Eglise car l'esprit "conciliaire" n'est pas autre chose qu'un gaullisme ecclésiastique. Si cette expérience, qui n'était déjà pas la première ne nous a pas suffi, nous n'avons plus qu'à recommencer. Humainement plus aléatoire, mais surnaturellement beaucoup plus sûre serait une alliance avec le Ciel, c'est-à-dire l'intensification des prières publiques, selon les modalités qui seront alors possibles, pèlerinages, vœux personnels et collectifs, tout ce que le chrétien sait inventer dans ces cas là pour fléchir la justice divine et obtenir Sa miséricorde. L'histoire de France est pleine de précédents.

Selon l'alliance qui aura été choisie, nous aurons le règne de consolation que nous sommes en droit d'espérer, ou bien il sera repoussé, encore une fois, à qui sait quand.

Jean VAQUIÉ